

Ch. 3 : Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportements entre individus ?

1. Introduction : Nos comportements sont-ils naturels ?

Document : Quand le social devient une seconde nature

Si les enfants-loups sont des mythes, il existe pourtant de vrais enfants sauvages. Ils vivent seuls, enfermés dans une pièce par des parents bourreaux ce sont les « enfants placards ». Ce fut le cas de Génie, petite martyre retrouvée à l'âge de treize ans, qui vivait depuis l'âge de deux ans dans une chambre. Ce fût le cas de ces milliers d'enfants roumains qui ont croupi dans des orphelinats insalubres, avec pour seul horizon les barreaux de leur lit. (...) Privés de contacts, d'échanges, de caresses, de regards, de mots, de sourires, ces enfants subissent de graves troubles de développement à la fois intellectuel, affectif et physique. Ces enfants martyrs nous apprennent une chose essentielle sur les humains. Élevés hors de tout échange avec ses semblables, l'enfant ne révèle pas une *nature humaine* à l'état vierge.

Jean-François Dortier, « De l'enfant sauvage à l'autisme », *sciences humaines*, février 2010.

Norbert Elias va jusqu'à affirmer qu'aucune émotion d'un adulte ne correspond à aucun modèle totalement inné et fixé génétiquement. Comme le langage où la parole permise par le fonctionnement physique des cordes vocales ne prend sens que par le code de la langue, les émotions humaines sont le résultat de l'incorporation d'un processus inné et appris. (...) Elias prend l'exemple du sourire. Le sourire est ainsi une potentialité biologique de l'être humain puisque, dès leurs premières heures, les bébés sourient dans leur sommeil, provoquant l'extase de leurs parents émerveillés. Mais ce sourire ne prend son sens social que par l'imitation et l'association au contentement. Cette socialisation est si efficace que le sourire, alors, devient une réponse à un réflexe à un stimulus agréable.

Christine Deltrez, *la construction sociale du corps*, 2002.

- 1) Que manque-t-il aux enfants sauvages ?
- 2) Donner un exemple, autre que celui du sourire ou du langage, de comportement qui semble naturel et qui est pourtant le résultat d'un apprentissage social.

Document 2 :

Si on distribue des serviettes, pose la tienne sur ton épaule gauche ou sur ton bras.

Si tu t'attardes avec des gens de qualité, ôte ton chapeau mais veille à être bien peigné.

À droite le gobelet et le couteau, à gauche le pain.

Beaucoup étendent, aussitôt assis, les mains vers les plats. C'est ainsi que font les loups.

Ne plonge pas le premier tes mains dans le plat que l'on vient de servir : on te prendra pour un goinfre et c'est dangereux. Car celui qui fourre, sans y penser, quelque chose de trop chaud dans la bouche, doit le recracher ou se brûler le palais en avalant. Tu susciteras les rires ou la pitié.

Il est bon d'attendre un peu pour que le garçon apprenne à maîtriser ses instincts.

C'est d'un paysan que de plonger les doigts dans la sauce. On prend ce qu'on désire avec le couteau et la fourchettes sans fouiller le plat tout entier comme font les gourmets (?), en s'emparant du morceau le plus près de soi.

On prend avec la *quadra* ce qu'on ne peut prendre avec les doigts.

Quand on t'offre un morceau de pâté ou de gâteau avec la cuiller, tend ton assiette ou prends la cuiller tendue, pose le morceau sur ton assiette et rends la cuiller.

Si on t'offre quelque chose de liquide goûtes-y et rends la cuiller non sans l'avoir essuyée d'abord avec la serviette.

Il est discourtois de lécher ses doigts grasseyeux ou de les nettoyer à l'aide de sa veste. Il vaut mieux se servir de la nappe ou de la serviette.

1530 Extrait de *De civiliate morum puerilium* (chap. IV) par Erasme de Rotterdam

3) Avez-vous déjà lu ces types de conseils ? Pourquoi selon vous ?

4) Répondez à la question posée en guise de titre de partie en une phrase puis en ... 6 phrases !

Nous appellerons **socialisation** ce travail de la société sur les individus. Plus précisément, nous définirons la socialisation comme l'ensemble des processus par lesquels l'individu est formé et transformé par la société dans laquelle il vit au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement. Cette définition ouvre d'emblée plusieurs problèmes auxquels nous répondrons au cours du chapitre. Tout d'abord, comment la société forme-t-elle les enfants autrement dit : comment la socialisation s'opère-t-elle ? Que recouvre l'expression générale de « société » ou, formulé autrement, qui intervient dans la formation des enfants ? Et enfin, pourquoi distinguer formation et transformation ?

2. Comment la société forme-t-elle les enfants ?

Les **instances de socialisation** sont les « lieux » où se nouent des liens sociaux permettant la socialisation et l'intégration des individus : Famille, École, Médias, Groupes de pairs ...

5) Placez les exemples suivants sur le schéma : groupes de pairs, livres et magazines, parents, amis (*2), camarades de classes, musique, famille, autres membres de la famille, école, frères et sœurs, professeurs, personnel éducatif, musiques, internet et réseaux sociaux numériques, adhérents de la même association, médias

6) Montrez par un exemple que le rôle joué par les instances de socialisation varie au cours de la vie d'un enfant.

Document : socialisation en actes et en paroles



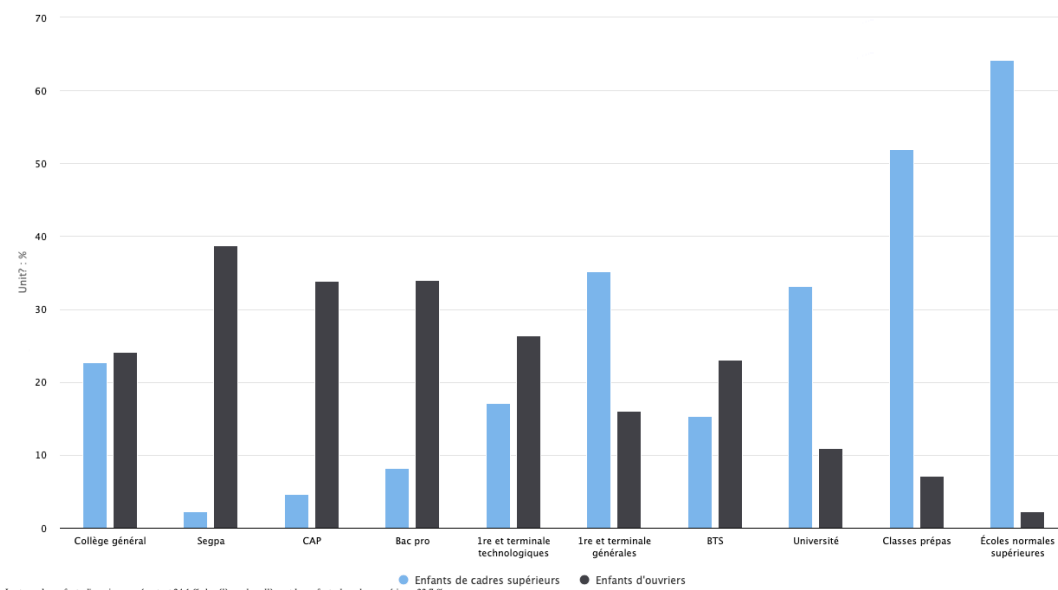
Pour donner un exemple très concret de ce que la socialisation « en actes » et « en paroles » est plus efficace que la seule socialisation « en paroles », on peut reprendre l'enquête de François de Singly sur la lecture. L'auteur montre que le fait de dire à un enfant « Lis ton livre ! » est d'autant plus efficace que l'enfant peut voir de ses yeux à d'autres moments ses parents confortablement installés en train de lire ou discuter entre eux du bonheur lectoral qu'ils ont eu à découvrir tel ou tel roman. Le message explicite a alors tout son poids, car ce ne sont pas simplement des paroles dans le vague. (...) plus la socialisation est cohérente, répétée, globale, plus elle a d'effets.

Emmanuelle Zolesio, « Socialisations primaires/secondaires : quels enjeux ? », *Idées économiques et sociales*, 2018.

7) Explicitez termes par termes ce que signifie la phrase soulignée en prenant pour illustration la politesse.

Document :

Part des enfants de cadres et d'ouvriers selon les filières



Lecture : les enfants d'ouvriers représentent 24,1 % des élèves de collège et les enfants de cadres supérieurs 22,7 %.
 Source : ministère de l'Éducation nationale – Données 2019-2020 – © Observatoire des inégalités

8) Quelle corrélation (lien statistique) est mise en évidence dans ce tableau ?

- 9) Pourquoi les données du premier diagramme en bâton sont importantes ?
- 10) Proposez une phrase incluant la donnée entourée.
- 11) Calculez les deux quotients suivants :
- enfants d'ouvriers scolarisés au collège ÷ enfants de cadres scolarisés au collège
 - enfants de cadres scolarisés en classe prépa ÷ enfants d'ouvriers scolarisés en classe prépa.
- 12) Comment expliquer ces écarts ?

3. Comment expliquer les trajectoires scolaires improbables ?

Document : les réussites scolaires paradoxales

A partir de l'examen des "configurations familiales" dans lesquelles sont élevés des enfants scolarisés en CE2, Bernard Lahire cherche à saisir les différences "secondaires" de socialisation entre des familles populaires dont le niveau de revenus et le niveau scolaire sont relativement faibles et assez proches... L'analyse microsociologique fait disparaître l'équivalence de façade des propriétés générales des familles... Par exemple, à situation équivalente des parents, la présence dans la famille d'une sœur étudiante et chargée de surveiller les devoirs de son frère modifie certainement les conditions de socialisation en ce qui concerne le rapport à l'école ou à la culture. De même, un grand-père détenant un capital scolaire qui voit régulièrement ses petits-enfants et leur transmet quelque chose de son rapport au monde n'est pas équivalent à un grand-père détenant le même capital scolaire, mais mort ou qui ne voit jamais ses petits-enfants... Bernard Lahire souligne qu'une partie de la réussite scolaire de certains de ses enfants est liée à cette présence d'éléments contradictoires qui leur permet d'avoir au moins un membre de la famille sur lequel ils peuvent s'appuyer dans leurs expériences scolaires.

Muriel Darmon, *la socialisation*, 2016 (3e édition), Malakoff.

Configuration familiale : Composition de la famille dans laquelle est socialisé l'enfant (exemples : nombre de frères et sœurs, place dans la fratrie, formes familiales : recomposées, élargies, monoparentale ...) et ensemble des caractéristiques sociales de cette famille (exemples : histoire familiale comme l'immigration, personnes exerçant une autorité sur l'enfant, type d'autorité, forme de l'incitation au travail scolaire manière dont le travail scolaire est organisé, heure de coucher, rapport de la famille au langage dans sa forme écrite ou orale ...)

Document : Des héritiers en échec scolaire

[...] c'est dans la voie ainsi ouverte que s'inscrit la recherche présentée ici, qui porte sur des collégiens en difficulté scolaire dont les parents sont diplômés, c'est-à-dire les enfants dont les difficultés sont statistiquement improbables du fait du « capital culturel » de leurs parents. Sans remettre en cause ni nuancer le poids des inégalités scolaires selon leur origine sociale, cette étude montre la complexité de ce qui peut se transmettre, tout n'étant pas scolairement rentable dans le patrimoine culturel dont peuvent hériter les enfants des milieux scolairement dotés. Elle met en aussi en évidence le fait que la transmission culturelle elle-même ne s'opère que dans certaines conditions. [...] En filant la métaphore économique on peut parler ici d'un axe de la transmission culturelle : à droite des collégiens « héritiers » faisant fructifier sur le marché scolaire des capitaux culturels familiaux ; à gauche des collégiens culturellement « déshérités » - la culture étant entendue ici comme culture légitime, scolairement reconnue. Les indicateurs utilisés renvoient à des capitaux culturels à la fois « à l'état institutionnalisé » (les diplômes) et à l'état incorporé (les pratiques de lectures). [...] Pour en finir avec la description de ce premier axe, il est nécessaire de rappeler le poids prépondérant du versant maternel des propriétés : le niveau de diplôme maternel est la variable qui contribue le plus à la définition de l'axe. Cette prépondérance des propriétés maternelles sur les propriétés paternelles (diplômes mais aussi pratiques de lecture et scolarisation des lignées) est liée à d'autres constats statistiques montrant que, même parmi les catégories les plus dotées culturellement, les mères occupent généralement une place centrale dans les activités éducatives et domestiques. Dans cette enquête comme dans d'autres, on observe que les mères interviennent plus régulièrement dans le travail scolaire des élèves, les accompagnent plus souvent que les pères à la bibliothèque, etc. Et ce temps éducatif et domestique est une condition centrale de la transmission culturelle. Pour autant, la dotation scolaire des parents ne se traduit pas toujours par une adéquation à ce modèle, et pour, comprendre comment se construisent les difficultés scolaires dans les milieux sociaux où elles sont les moins fréquentes, il est utile, comme pour analyser les situations de réussite scolaire en milieux populaires, de s'intéresser à des différences « secondaires », celles qui existent, au-delà des écarts les plus décisifs, en termes de conditions de la réussite scolaire. Dans cette recherche, il s'agit donc d'interroger les inégalités entre familles bien dotées en diplômes parentaux. Ici ne seront exposées qu'une partie des analyses statistiques interrogeant ces différences « secondaires ». Le premier point traite du caractère plus ou moins homogène de la dotation scolaire des parents ainsi que du sexe du parent le plus diplômé. Le sexe de l'enfant concerné par l'enquête est également à prendre en considération pour analyser des phénomènes de transmission sexuée. Le fait que les parents vivent ensemble ou non représente une autre condition de la socialisation familiale qui sera à l'étude ici, de même que la scolarisation de la lignée maternelle.

G. Henri-Panabière, « *Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie* », *Idées économiques et sociales*, n°191, mars 2018.

13) Qu'entend-on par « héritiers » à l'école ?

14) En quoi peut-on dire que la situation d'échec scolaire des « héritiers » est paradoxale ?

Document : Diplôme du père, diplôme de la mère

	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble	Effectifs
Aucun des parents n'a le baccalauréat	18,0	43,2	38,8	100,0	139
Mère non bachelière, père bachelier ou plus	28,9	39,5	31,6	100,0	38
Mère bachelière ou plus, père non bachelier	50,0	36,2	13,8*	100,0	94
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0	169
Ensemble	35,0	43,2	21,8	100,0	440

G. Henri-Panabière, « Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », Idées économiques et sociales, n°191, mars 2018.

15) Comment peut-on expliquer ces échecs scolaires paradoxaux ? Trouver une explication dans le tableau ci-dessous et une seconde explication dans le document texte.

16) Complétez la synthèse avec les expressions suivantes :

Certains échecs scolaires s'écartent de ce qui est statistiquement attendu. On parle alors d'échecs scolaires « paradoxaux ». Dans le domaine scolaire par exemple, s'il existe des trajectoires de scolaire chez les enfants de milieux sociaux défavorisés, elles sont moins statistiquement probables que pour les enfants de milieux favorisés en raison de la socialisation différenciée qui confère aux enfants des classes supérieures un rapport à la culture (ou capital culturel) qui les avantagent à l'école. A l'inverse, certains enfants de milieux favorisés, « des héritiers », peuvent se trouver en difficulté à l'école. Pour expliquer ces échecs paradoxaux, il faut notamment étudier de manière fine la Qui détient le capital culturel ? Quelle est la fréquence des relations rendant ou non possible sa transmission ? Les travaux sur l'échec scolaire des enfants de classe supérieure révèlent qu'un niveau de de la mère moins élevé que celui du père peut expliquer certains cas d'échecs scolaires ; en effet, il revient plus souvent aux mères la tâche du suivi scolaire, ce qui peut parfois s'avérer complexe lorsque la mère est peu qualifiée.

4. Comment la « société » transforme-t-elle les individus ?

Socialisation primaire et socialisation conjugale

Document : Composition des couples hétérosexuels selon le niveau de diplôme des conjoints

Femme → Homme ↓	Sans diplôme	CAP/BEP	Bac	Bac + 2 à + 4	Bac + 5 et plus	Total
Sans diplôme	41	26	16	15	2	100
CAP/BEP	26	37	18	17	1	100
Bac	16	19	28	33	4	100
Bac + 2 à + 4	8	11	18	53	10	100
Bac + 5 et plus	4	4	10	47	35	100

INSEE, Enquête emploi 2011

17) Comment se lit le nombre 41 en haut à gauche du tableau ?

18) Pour chaque ligne, entourez en vert la donnée la plus élevée, et en rouge, la plus basse. Commentez-les.

Définition homogamie : fait de constater que les couples se forment en moyenne plus fréquemment entre individus du même groupe social. On parle aussi d'homogamie de religion, d'opinion politique, d'âge, scolaire Ce terme a pour antonyme (contraire) l'hétérogamie.

Comment les sociologues expliquent-ils l'homogamie sociale ? La généralité de cette homogamie a conduit les sociologues à en proposer trois pistes d'interprétation, plus complémentaires que contradictoires. La première est simplement probabiliste : le choix d'un semblable provient du fait que les individus sont placés dans des contextes (écoles, usines, quartiers, certains lieux de loisir) où la probabilité de rencontrer quelqu'un dont l'identité sociale est voisine de la sienne (et par la même de continuer une relation). En ce sens les conjoints ne choisissent pas plus le semblable qu'ils n'évitent le différent. Une deuxième ligne d'interprétation (...) se représente l'affection comme encouragée, nourrie par la similitude des goûts, des habitudes, elles-mêmes conditionnées par des socialisations voisines. (...) La troisième ligne est économique : l'homogamie sociale, entourée ou non d'une philosophie romantique, serait le résultat d'une stratégie rationnelle des acteurs cherchant, par le biais du mariage, à conserver ou augmenter leurs capitaux matériels ou symboliques (c'est-à-dire le prestige rattaché à certaines positions sociales). Dans ce sens il faudrait distinguer une homogamie subie, dans le bas de l'échelle sociale, et une homogamie voulue dans les classes supérieures.

Jean Kellerhals, microsociologie de la famille, 1984

Document : une disposition aux tâches ménagères ancrée

Agnès Archambaud a vécu une crise d'adolescence sérieuse, tout entière tournée contre la « maniaquerie » de sa mère. Aujourd'hui face à ses deux filles, elle ne comprend pas les raisons de l'étonnante répétition du conflit, à une génération de distance. Elle cherche des arguments pour trouver des différences dans les deux situations historiques. Mais doit bien se résoudre à constater qu'elle ne parvient pas à en trouver. « *Je me disais quand j'étais gamine que ma mère était pénible mais mes filles doivent se dire la même chose. Les voisins vous diront peut-être qu'ils m'entendent crier après.* »

La transmission des manières de faire entre mère et fille semble donc désormais s'opérer dans des conditions complexes. Le plus apparent est le conflit, exprimé parfois avec une certaine violence. Mais au-delà, après le temps de la prime jeunesse et de l'installation domestique, la réinvention de l'ordre ménager ne s'improvise pas sans la marque du passé familial. Agnès Archambaud s'interroge en vue de comprendre pourquoi elle a répété les gestes tant critiqués d'autrefois : « je ne sais pas peut-être que finalement on a ça en soi ».

KAUFMANN Jean-Claude, *la trame conjugale*, 2005.

19) A quel moment les manières de faire qu'Agnès trouvait « pénible » chez sa mère sont-elles réapparues et pourquoi ?

Socialisation conjugale et socialisation politique

Document : le couple est un lieu intense de politisation

Loin des harangues d'estrade et de la furie des réseaux sociaux, chemine une socialisation politique silencieuse qui façonne plus qu'on ne le croit les préférences électorales. Dans l'intimité des foyers, hommes et femmes parlementent à l'abri des regards : ils commentent en chœur les journaux télévisés, confrontent leurs valeurs sur l'école et ironisent sur les travers des élus de la République. Et si le couple était un forum politique de première importance ? Et si ce laboratoire privé jouait un rôle essentiel dans les choix électoraux ? Et si l'on négligeait, à tort, cet espace de socialisation politique qu'est la relation amoureuse ?

Si cette idée paraît, à première vue, quelque peu saugrenue, c'est sans doute parce qu'un mur infranchissable semble séparer la vie affective du monde politique. La conjugalité s'inscrit dans le champ des sentiments, tandis que la vie de la cité mobilise la rationalité. (...) Seule la raison, à en croire cet héritage, peut fonder la dignité et la valeur de la personne et du citoyen. » Cette belle distinction a beau avoir sa vertu, elle est un peu artificielle. L'intimité amoureuse regorge de « valeurs chevillées au corps et au cœur au travers desquelles l'on déchiffre et comprend le monde environnant », selon le mot de la politiste Anne Muxel : même lorsqu'elles ne sont pas expressément partisans, elles ont des résonances politiques. (...) Rares, cependant, sont les débats qui donnent lieu à d'intenses querelles : le couple est un lieu de très forte homogamie politique. Menée pendant la campagne présidentielle de 2017, l'enquête AlcoV montre que l'immense majorité des couples (plus de 82 %) déclarent adopter un vote « proche ou similaire ». Le silence ou le désaccord sont des figures exceptionnelles : 11 % seulement des personnes

interrogées ignorent le vote de leur conjoint, 6,8 % seulement estiment qu'il est « éloigné » du leur.

Source : Anne Chemin pour le monde (article publié initialement le 24 Mai 2019).

20) Répondez à la question soulignée dans le texte.

Socialisation primaire et socialisation politique

Document : L'héritage politique en France en 2007 chez les 18-30 ans

<p>Filiation de droite : La personne se dit de droite : l'un de ses parents au moins est de droite sans que l'autre soit de gauche. 14%</p>	<p>Filiation de gauche : La personne se dit de gauche : l'un de ses parents au moins est de gauche sans que l'autre soit de droite. 33%</p>	<p>Filiation apolitique : La personne se dit ni de droite ni de gauche comme ses deux parents. 28%</p>
<p>Filiation non homogène Choix parentaux divergents ou inexistants. 15%</p>	<p>Changement La personne se dit de gauche/de droite, ses parents se disent de droite/de gauche. 5%</p>	<p>Décrochage La personne se dit apolitique alors que ses parents sont de droite et/ou de gauche. 8%</p>

D'après Anne Muxel, 2010, *Avoir 20 ans en politique*, Seuil.

Document Vidéo : « Famille, dispute et politique », 2012 de 00' à 15'

« Entre parents et enfants c'est aussi une manière de se représenter le monde environnant et de lui donner sens qui se transmet. Très concrètement des valeurs sont mises en avant et fixent des repères ».

	Tendance politique : gauche, droite et, si possible, parti politique.	Exemples de valeurs transmises dans la famille qui peuvent transmettre des repères politiques	Exemples d'attitudes valorisées au sein de la famille qui peuvent transmettre un « goût » ou une « disposition » pour l'engagement politique.
Famille Brocart			
Famille de Marie-Ange Lange			
Famille Pacot			
Famille Langlais			
Famille Carpédrion			

Famille Tuffré			

Socialisation familiale et socialisation professionnelle

Document : la socialisation professionnelle des chirurgiennes

Prenons l'exemple de l'apprentissage de la chirurgie, terrain que nous avons étudié dans le cadre de notre thèse de sociologie en observant cinq services hospitalo-universitaires et un service chirurgical en clinique et en réalisant une quarantaine d'entretiens avec des chirurgiennes et une vingtaine avec des chirurgiens. La profession chirurgicale a tous les attributs d'une profession « masculine » : 1) histoire du recrutement caractérisée par l'exclusion des femmes : interdits légaux d'exercer au Moyen Âge et interdits coutumiers (les femmes étaient exclues des métiers qui faisaient couler du sang) ; 2) faible pourcentage de féminisation : à peine 10 % de chirurgiennes en chirurgie digestive au moment de l'enquête et, spécificité, elles étaient toujours très isolées dans les configurations de services ; 3) représentations sociales attachées au métier déclinées au « masculin » : les patients confondent encore très souvent les chirurgiennes avec les infirmières ; dans les albums pour enfants les chirurgiens sont toujours représentés comme des hommes.

La socialisation primaire des chirurgiennes est caractérisée par une « socialisation inversée » pendant l'enfance. Majoritairement issues des catégories supérieures, elles héritent de la figure paternelle un goût pour l'action et l'investissement au travail. Elles signalent aussi pour une bonne part qu'élèves avec leurs frères comme des « garçons manqués », elles se sont forgées un « sale caractère » dès l'enfance, ou du moins des dispositions combatives, socialement étiquetées comme masculines, et qui apparaissent véritablement comme une ressource dans des contextes où elles sont mises en concurrence avec les garçons. Plusieurs de nos enquêtées disent que ce contexte compétitif avec leurs homologues masculins les a séduites et les a orientées vers la chirurgie.

Une fois en chirurgie, on peut se poser la question de savoir qui socialise les internes en formation. On peut noter que ce sont premièrement leurs supérieurs hiérarchiques, et la plupart du temps des hommes d'une autre génération, bien souvent imprégnés de sexisme. Les internes femmes ont très peu de modèles féminins auxquels s'identifier pendant leur formation. Les internes, alternant dix stages semestriels dans dix services chirurgicaux différents pendant leur internat, peuvent apprendre de leurs différents « patrons » (appelés parfois « maîtres » par les internes) et leur emprunter des éléments de leur rôle professionnel. Par ailleurs, les infirmières jouent aussi un rôle dans la formation des chirurgiennes : elles résistent bien souvent à leurs demandes autoritaires (sur le modèle de celles des hommes) et leur apprennent à se comporter de façon différente avec elles. Le patient a rarement les moyens de socialiser les internes, étant bien souvent dans une position de remise de soi au chirurgien. On a toutefois pu observer que quand la relation avec le patient est soutenue, comme en chirurgie oncologique, d'autres liens avec le chirurgien peuvent s'établir, et que le patient est en mesure de socialiser la chirurgienne ou le chirurgien à plus d'attention empathique. À la question de savoir à quoi sont socialisés les internes en chirurgie, on peut noter qu'ils sont avant tout socialisés à la technique, et seulement dans un second temps de leur carrière à l'attention empathique à l'égard des patients et au care, c'est-à-dire au souci des autres.

Emmanuelle Zolesio, « Socialisations primaires / socialisations secondaires : quels enjeux ? », *la socialisation*, IDEES économiques et sociales, 2018.

♥ **Synthèse : Distinguez les socialisations primaires des socialisations secondaires.**

- 21) Quel plan permet de répondre à la consigne « distinguer » : □ un § en AEI pour les points communs et un § en AEI pour les différences OU □ un § en AEI par différence ?
- 22) Complétez la synthèse avec les mots suivants : enfance, exclusif, transformation, secondaire, après, transforme, instances, forme, âge adulte, incorporés, société, primaire.

La socialisation, définie comme le processus au cours duquel la société ----- et ----- ne se déroule pas exclusivement dans l'enfance. Ainsi, on la qualifie de -----, par opposition à la socialisation primaire, lorsqu'elle permet à un individu déjà socialisé de s'intégrer dans de nouveaux groupes de la ----- dans laquelle il est déjà intégré.

Si les socialisations primaires commencent dès l'-----; les socialisations secondaires débute à l'-----, elle intervient donc ----- la socialisation primaire. Ainsi, ce ne seront pas les mêmes ----- qui socialiseront l'individu. Par exemple, si la Famille joue un rôle considérable (mais pas -----) dans la socialisation de l'enfant, le travail, le couple, les enfants, les partis politiques et les études sont autant d'influences socialisatrices qui interviennent après les instances de socialisation primaires.

Aussi comme la socialisation primaire débute très tôt, les dispositions qui prennent notamment la forme de comportements ou de valeurs seront -----, alors que les contenus appris à l'âge adulte seront plus fragiles et viendront s'ajouter aux précédents. Cette imprégnation très forte des contenus lors de la socialisation primaire est, pour reprendre l'expression de Pierre Bourdieu « une matrice génératrice de nos comportements », c'est-à-dire l'individu adulte voit et pense selon cette matrice. Il arrive cependant qu'elle se modifie en profondeur comme en témoigne le phénomène de dissonance politique (ne pas voter comme ses parents alors qu'ils sont engagés et que leur vote est homogène).

En définitive, les socialisations primaire et secondaire ne se déroulent pas au même moment ce qui explique que les comportements appris lors de la socialisation primaire sont incorporés et influencent durablement l'identité sociale de l'adulte. La socialisation secondaire est donc une ----- et l'un des enjeux de la sociologie est de comprendre ses rapports avec la socialisation -----.

5. Comment expliquer les trajectoires sociales improbables ?

Document : de la pluralité des influences socialisatrices à l'homme pluriel

Les sources d'où nous tirons nos apprentissages sont diverses : la famille, l'école, le travail, les médias. Bernard Lahire, en particulier, en particulier souligne que la famille est aujourd'hui rarement un espace de socialisation homogène. (...) Les personnes qui entourent l'enfant incarnent donc des rapports à l'école et au travail sensible différents, et donc une diversité relative d'avenirs possibles.

(...) D'autre part, au fil de sa socialisation, l'individu vit des expériences variées : celles de fils/fille de, de camarade d'école, de fan de rap, de petit copain/petite copine, de parent, de grands-parents, de membre d'une association, de collègue, de travailleur/précaire/chômeur ... qu'ils soient successifs ou simultanés, ces apports déposent une multiplicité d'habitudes de pensée » et de « schèmes d'actions » au plus profond de l'acteur, qui constituent des « répertoires » disponibles, utilisables selon les contextes. C'est pourquoi l'acteur peut être dit pluriel. (...) L'idée d'acteur pluriel propose donc une conception beaucoup plus complexe et ouverte des dispositions acquises en donnant plus de place aux logiques d'actions et d'interactions. Moins de choses apparaissent jouées à l'avance dans le passé des individus.

P. Corcuff, « regards critiques », sciences humaines, n°105, mai 2000.

23) Pourquoi le sociologue Bernard Lahire parle d'homme pluriel ?

Si les ressemblances entre individus appartenant à un même groupe social s'expliquent par une théorie traditionnelle de la socialisation, les différences et les trajectoires statistiquement improbables relèvent, quant à elles, davantage du défi pour la théorie. Par exemple, s'il est pertinent de se demander pourquoi la danse classique est majoritairement une pratique féminine on ne pourrait pas faire l'économie d'une autre question : comment expliquer que certains hommes font le choix de la danse classique et deviennent danseurs étoiles ?

Document vidéo : Extrait Billy Elliot (6'10 à 28' puis de 1H à 1H03)

- 24) Quelle est l'attitude de Billy quand il voit les danseuses ? (10'00)
- 25) Pourquoi Billy ne veut-il pas avouer à son amie qu'il a aimé le cours de danse ? (11'40)
- 26) Quel problème lui posent les chaussons ? (15'00)
- 27) Billy envisage-t-il de dire à son père qu'il fait de la danse ? Pourquoi ?
- 28) Quelle stratégie adopte-t-il ? En quoi cette stratégie montre qu'il a intégré les manières de faire de son groupe ?

Document : La famille est le premier lieu dans lequel l'enfant fait l'expérience de la différence des sexes. En effet, dès sa naissance, et même avant, l'enfant est pensé, projeté, et agi en tant que fille ou garçon par ses parents, et plus largement par son entourage familial et extra-familial. En conséquence, son environnement est défini en fonction du sexe assigné à la naissance : jouets, jeux, activités d'apprentissage, interactions, pratiques éducatives... sont autant de modalités par lesquelles les partenaires de l'enfant vont interagir avec lui et lui signifier son appartenance groupale.

Véronique Rouyer, Chantal Zaouche-Gaudron, « la socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement », in Anne Dafflon-Nouvelle, Filles-garçons, socialisation différenciée ?, PUG, 2006.

29) D'où vient la définition des rôles masculins et féminins ?

30) Après avoir lu le document suivant, montrez que le choix de Billy de faire de la danse a une explication sociologique.

Document : des petits rats et des hommes ...



Billy Elliot

Un film de STEPHEN DALDRY

WORKING TITLE FILMS et BBC FILMS en association avec THE ARTS COUNCIL OF ENGLAND présentent une production de THOMAS BRADY
 en association avec WIT "BILLY ELLIOT" JUDIE WALTERS GARY LEVSI JAMIE BELL JAMIE DRAVEN ADAM COOPER Costumière PETER DARLING
 Producteur exécutif TONY PARKER Coordinateur STEPHEN WARBICK Costumier STEWART BRADSHAW Montage JOHN WILSON Directeur PHILIPPO
 Directeur de la Photographie BRIAN TEFANO aux Producteurs Exécutifs NATASHA WHARTON CHARLES BRAND DAVID H. THOMPSON TESSA ROSS
 Écrit par LES BASS Produit par CHRIS BRENDAH - JON FOUN Réalisé par STEPHEN DALDRY

Tout d'abord, commencer la danse classique demande aux garçons d'affronter la définition genrée de la pratique qui tend à leur assigner un statut de déviant. Cet affrontement se joue au sein même des familles, premier lieu de mise en jeu de l'identité masculine, même si leur attitude peut être variée. Néanmoins, en raison de leur plus faible nombre dans les écoles de danse, leurs chances d'être engagés professionnellement comme danseurs sont supérieures à celles des filles. Pour autant, dans la durée, le désir de devenir danseur nécessite bien souvent un travail de négociation de l'identité masculine, surtout lors de la scolarité au sein de l'école professionnelle. Se joue ici une tension constante entre identité sexuée et engagement dans la profession, et ce tout au long de la trajectoire d'orientation. Son dépassement n'en apparaît pas moins comme une condition nécessaire à l'entrée dans la profession pour les garçons. [...] À l'opposé de ces familles hostiles à la pratique, de nombreux garçons engagés dans une formation professionnelle de danseur ont d'abord été confrontés à la pratique au travers de l'univers familial.

De fait, plus l'enfant est socialisé dans un univers où la danse classique a une place importante, plus il a de chances de développer un goût pour la danse, et que celui-ci soit accepté par les parents. Parmi les 15 dont les parents ont été interviewés, 6 ont une mère qui pratique ou a pratiqué longuement la danse classique. Et lorsqu'ils ont une grande sœur, celle-ci danse également. Dans cette configuration, les jeunes garçons se trouvent socialisés dans un univers féminin, encadrés par les mères et les sœurs, qui rappelle par symétrie la situation des filles investies de façon intensive dans des sports masculins [Menesson, 2004]. C'est ce qu'illustre pleinement le cas de Nathan, âgé de 15 ans au moment de l'enquête. Nathan est le dernier d'une famille de trois enfants. Sa grande sœur, de 5 ans son aînée, a dansé intensivement dans une école professionnelle alors qu'ils vivaient à l'étranger. Sa mère, aujourd'hui divorcée, est professeur de lettres dans le secondaire. Passionnée de danse classique, elle s'est investie fortement en tant que bénévole dans l'école de danse de sa fille, comme représentante des parents d'élèves et membre du

conseil d'administration de l'école. La danse et l'école de danse deviennent ainsi une préoccupation centrale de la vie de la famille. Le goût précoce de Nathan relève de cette socialisation familiale. Propices à générer un goût pour la danse, ces configurations sont aussi celles dans lesquelles la pratique est davantage considérée comme légitime par les parents. En règle générale, l'intérêt de la mère pour la danse, la place dans la fratrie et le fait d'avoir une grande sœur pratiquante apparaissent comme des conditions particulières, favorisant la naissance du goût pour la pratique chez ces jeunes garçons et une réception positive par les parents. [...]

Tout comme les hommes évoluant dans les métiers « féminins », les jeunes garçons engagés dans la pratique profitent paradoxalement d'un avantage certain sur les filles pour devenir danseur professionnel. Cet avantage se réalise au travers de deux mécanismes parallèles. D'une part, l'effet de rareté assure aux jeunes garçons de meilleures chances de réussite que les jeunes filles tout au long du processus de sélection et de formation qui conduit à une carrière professionnelle. D'autre part, la stigmatisation qu'ils vivent dans les sphères de socialisation extérieures à la danse, en particulier avec les autres enfants, les amène à se vivre plus encore que les filles comme des enfants pas comme les autres, incitant ces jeunes apprentis à rapidement se percevoir comme de futurs danseurs de ballet.

Source : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2016-1-page-31.htm>

Document : % de femmes dans certaines spécialités du secteur médical

Professions médicales et spécialités	Femmes (en %)
Anesthésie-réanimation	35,5
Dermatologie	68
Gériatrie	57
Gynécologie médicale	71,5
Pédiatrie	66,1
Médecine du travail	70,4
Médecine générale	42
Chirurgie dont ...	26,1
À titre de comparaison	
Infirmières dont...	88
<i>Libéraux</i>	83
<i>Salariés d'un établissement accueillant des personnes âgées</i>	93

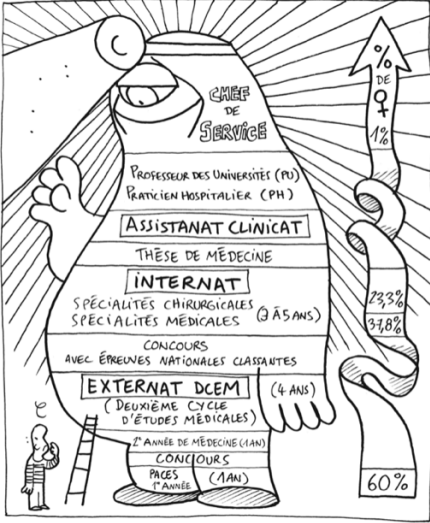


Planche de BD, Marion Mousse d'après une enquête d'Emmanuelle Zolesio, « sous la blouse », ed. Casterman, coll. Sociorama, 2017

Source (données du tableau) : « effectifs des médecins par spécialité et mode d'exercice au 1^{er} Janvier 2014 », Asip-Santé RPPS, traitement Drees.

31) Montrez que devenir chirurgienne est une trajectoire sociale improbable, puis expliquez sociologiquement « l'improbable » en utilisant le document sur la socialisation des chirurgiennes (pp. 10-11).

Des ressources à consulter pour le plaisir au CDI

- ☞ Un ouvrage synthétique qui reprend de façon claire les derniers travaux sociologiques sur la question de la socialisation : La socialisation, Muriel DARMON, ed. Armand Colin, 2006. Il est disponible au CDI côté lac.
- ☞ Une étude longitudinale, très récente (2018 !), portant sur une famille Algérienne, dans laquelle 8 enfants racontent leurs parcours à Stéphane BEAUD. De multiples thématiques sont abordées au fil des entretiens pour n'en citer que quelques-unes : la répartition sexuée des tâches, la réussite scolaire des filles issus de milieu social populaire, les difficultés scolaires des frères ...
- ☞ Au CDI vous trouverez, dans la collection *sociorama*, des enquêtes sous forme de BD traitant les thèmes suivants : la socialisation politique et la naissance d'un mouvement social dans une grande enseigne de consommation dans Encaisser, la socialisation professionnelle des chirurgiennes (étudiée partiellement en classe) dans l'excellent Sous la blouse, le racisme, la précarité, les conditions de travail dans les métiers des bâtiments dans Chantier interdit au public.